

Article paru dans l'édition du 08.10.06

La fièvre des mégapoles

La planète se couvre de villes à un rythme effréné. Un tiers des citadins du monde habitent déjà des bidonvilles. Comment vivront les 5 milliards d'urbains annoncés pour 2030 ?

L'année 2007 sera marquée par un tournant sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Pour la première fois, la population urbaine dépassera la population rurale. La planète se couvre de villes à un rythme effréné. En 2030, les citadins seront 5 milliards et représenteront 60 % de la population mondiale selon le Programme des Nations unies pour l'habitat (PNUH).

Cette croissance aura lieu à 95 % dans les pays pauvres, les villes du monde développé étant déjà passées par cette étape. Ainsi, tandis que les agglomérations de Tokyo ou Paris resteront relativement stables ces dix prochaines années (respectivement 35 et 10 millions d'habitants), celle de Mumbai en Inde passera de 18 à 22 millions, celle de Shanghai de 14,5 à 17 millions, celle de Dhaka au Bangladesh de 12 à 17 millions. Lagos, capitale du Nigeria, comptera 16 millions d'âmes, Karachi au Pakistan 15 millions, etc. Dans vingt-cinq ans, les villes des pays en voie de développement abriteront 4 milliards d'habitants, soit 80 % des citadins du monde.

A quoi ressembleront ces villes ? C'est « la question-clé pour l'avenir de la planète », prévient la géographe allemande Frauke Kraas, présidente d'un réseau international de chercheurs sur les mégapoles. « Il faut réfléchir maintenant à ce que seront les villes dans trente ans, tout simplement pour que la planète reste vivable », ajoute l'économiste Jean-Marie Cour, spécialiste des questions de peuplement.

Pour se convaincre de l'ampleur du défi, tout à la fois environnemental, social et politique, envisageons un scénario catastrophe : qu'advient-il si rien n'est fait pour organiser la croissance urbaine ? « De gigantesques agglomérations rassembleront une population qui souffrira de malnutrition et de maladies, imagine Nefise Bazoglu, l'une des responsables du PNUH. La population devra s'accommoder d'infrastructures congestionnées. Des montagnes de déchets domineront le paysage. Les lieux de travail et d'habitation seront de plus en plus éloignés et les travailleurs passeront des heures pour se rendre au travail. Les opportunités d'investissement diminueront. La ville à grande échelle deviendra un cancer qui empêche le développement, plutôt qu'un avantage économique. »

Cette vision sombre n'est pas si éloignée de la situation actuelle. Déjà, un tiers des citadins du monde vivent dans des bidonvilles où tous les ingrédients de la crise sont réunis. « L'urbanisation est pratiquement devenue synonyme de formation de bidonvilles », note le PNUH. Les infrastructures nécessaires (réseaux d'eau et d'assainissement, électricité, transports) ne sont pas une priorité pour certains pays

émergents. D'autres ne peuvent tout simplement pas se les payer, d'autant plus que les pays développés imposent des normes techniques très onéreuses.

« On court derrière l'urbanisation, et on continuera à courir pendant les trente prochaines années », résume Alain Henry, directeur à l'Agence française de développement. D'autant plus que cette explosion annoncée des communautés urbaines est une réalité mal connue chez les premiers concernés. Selon une enquête du PNUH menée auprès de 200 municipalités de pays émergents, les responsables politiques interrogés sont « incapables de mesurer ce qui se passe dans leur propre ville ». « Ces populations sont négligées parce qu'elles sont pauvres et parce qu'ignorer leur existence permet de ne pas répondre à leurs problèmes », commente Eduardo Moreno, chef de l'Observatoire mondial des villes du PNUH. La question urbaine ne concerne pas seulement les pays du Sud, mais la planète entière, avertit-il, car si ces hommes et ces femmes ne peuvent pas s'installer dans leurs propres villes, ils chercheront les moyens de survivre dans d'autres pays.

Pour l'économiste Jean-Marie Cour, les financements ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. « Les pays riches doivent contribuer à ces coûts très importants de façon constante et massive, lance-t-il. Les solutions doivent être ajustées à l'échelle de ce processus de peuplement, et non à l'échelle de nos moyens ou de notre bonne volonté. »

Plusieurs expériences pilotes permettent de rêver la ville idéale, qui devrait être à la fois dense, mixte, et aérée. Il s'agit de prototypes, comme Dongtan, ville écologique chinoise prévue pour 2010, ou BedZED, quartier autosuffisant en eau et énergie situé dans la banlieue de Londres. Mais ces créations sorties de l'imagination d'architectes et d'urbanistes sont difficilement transposables à des villes qui doivent à la fois assumer leur héritage et gérer l'explosion de leur population au jour le jour. « Les villes où nous considérons qu'il fait bon vivre ont souvent plus de mille ans d'existence », rappelle M. Cour.

Des solutions au moins partielles existent cependant. Selon les chercheurs Pierre-Noël Giraud et Benoît Lefèvre, économistes à l'École des mines de Paris, il faut dès à présent jouer sur la structure spatiale des villes, c'est-à-dire la localisation des logements, des emplois et des services. Une organisation qui déterminera le nombre et la longueur des déplacements des habitants.

Une nouvelle conception des transports en commun est également indispensable. Bogota, la capitale de la Colombie, fait ainsi office d'exemple. La ville, en plein essor et qui compte plus de 7 millions d'habitants, a mis en place un Bus Rapid Transit, transport plus rapide et moins onéreux que le métro. 300 km de piste cyclable ont également été construites, soit le plus important réseau d'Amérique latine.

Les trois prochaines décennies seront cruciales. « Que les villes du Sud prennent pour modèle Atlanta ou Barcelone et le changement climatique n'aura pas la même ampleur à la fin du siècle », car Barcelone loge une population de 20 % supérieure à celle d'Atlanta, sur une surface 26 fois plus faible et consomme 11 fois moins d'énergie par habitant pour le transport urbain.

Gaëlle Dupont